

Un matin, une dame a sonné à notre porte, au 25, rue des Chardons, petite maison simple au milieu de la campagne. Par la porte de ma chambre restée entrouverte, je pouvais tout voir et tout entendre.

Maman lui a ouvert:

Bonjour! a-t-elle lancé à l'inconnue, tandis qu'elle pénétrait dans l'entrée.

Elle répondit dans une langue étrange, plutôt agréable à entendre. Elle me paraissait très belle, avec sa robe et son foulard vert sapin et or. Elle portait des gants blancs, également en soie. Ses cheveux noirs de jais, relevés en chignon tenaient grâce à deux baguettes de bois. Elle affichait un air sévère et majestueux, ses yeux verts de jade étaient hautains, ainsi que sa voix.

Je descendit et m'installa sur une marche d'escalier. Maman avait engagé la conversation avec elle. L'inconnue devait parler plusieurs langues car elle s'était mis à parler en français, avec son accent mélodieux. Papa, qui les avait entendues, quitta son paquet de cacahuètes et sortit de la cuisine, la bouche pleine. Il sembla reconnaître l'inconnue!

Il avala de travers ses cacahouètes et se mit à tousser énergiquement. La dame se tourna vers lui et le foudroya du regard.

- Glop! fit Papa d'une toute petite voix, impressionné.

Il s'était arrêté de tousser.

Maman me fit signe d'approcher. Sous le coup de la nervosité, je m'étais mise à me ronger les ongles. La dame me jeta le regard le plus noir que je n'ai jamais vu de toute ma vie. Maman m'avait menacé tant et tant de fois pour que j'arrête de me ronger les ongles: ça ne marchait pas. Mais là, je crois que si.

Je me suis approchée. Je remarquai alors le magnifique dragon doré cousu sur sa robe. C'est là où ça a fait tilt. Bon sang, mais c'est bien sûr! (J'adore cette expression).

Je l'avais déjà vue dans le journal! Avant qu'elle ne ferme la porte, ces mots

sortirent tous seuls de ma bouche, d'un seul
coup :

- C'était l'impératrice de Chine !

Cette dernière me sourit et je cru l'entendre
murmurer :

- Bravo, petite !

Fin

Grandon Boiteau, dans